

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 13 DECEMBRE 1846.

No. 91

## MISSIONS DE L'Océanie.

Rapport adressé à S. Exc. le ministre de la Marine par M. le capitaine de vaisseau Bérard, commandant la corvette le Rhin et la station de la Nouvelle Zélande.

C'est dans le *Moniteur* que nous avons puisé ce document véritablement remarquable sous le point de vue religieux. Les annales de l'Eglise doivent recueillir de semblables témoignages, qui honorent d'ailleurs la patrie, tout en rendant justice aux vertus de nos intrépides envoyés de la religion catholique.

« A bord de la corvette le Rhin, en mer, le 1er août 1846.

Monsieur le ministre,

« .....Le 12 mai 1845, je mis à la voile pour me rendre à la baie des Iles, afin d'offrir mes services et mon assistance à Mgr Pompallier ainsi qu'à sa mission, qui pouvait avoir eu beaucoup à souffrir dans le sac de Kororaréka. Je laissai à Akaroa sept hommes de l'équipage sous les ordres du second maître Lambert, pour prendre soin de la ferme, des jardins et des animaux, et prêter secours à M. Robinson si le cas l'exigeait. Les naturels, jusqu'alors, ne s'étaient montrés hostiles qu'envers quelques colons anglais isolés qui s'étaient fixés à une grande distance de l'établissement français. Les chefs d'Akaroa paraissaient bien disposés pour la paix; ils venaient de recevoir le prix de tous les terrains que les colons occupent, et pour de grands espaces où il n'y a encore personne. J'avais donc toute raison de croire que les colons français ne seraient pas inquiétés, à moins qu'il ne survint à Nicholson quelque catastrophe semblable.

« Nous eûmes un temps superbe pendant la traversée; le 23 mai, nous entrâmes à la baie des Iles avec un ciel ouvert, pluvieux, et des vents de S.-E. au S.-S.-E.; accompagnés de raffales. Nous y mouillâmes à trois heures de l'après-midi. Il y avait sur rade, devant Kororaréka, les corvettes anglaises le *Norh Star* et le *Hasard*, le trois-mâts le *Staine-Castle*, et un brick-goëlette chargés de troupes, et prêts à retourner à Auckland.

« Après avoir rempli tous les devoirs de politesse, je descendis à terre pour faire une visite à Mgr. Pompallier, qui était déjà venu dîner, à bord. J'avais reçu de lui des renseignements fort intéressans sur les dernières affaires: ils sont tous consignés dans un rapport particulier que j'ai eu l'honneur de vous adresser.

*Nouvelles-Zélande. — Kororaréka.* — « Nous visitâmes, avec Monseigneur, les ruines de la ville et les hauteurs des environs; c'était un spectacle affligeant. De toutes ces habitations qui formaient le plus ancien établissement européen à la Nouvelle-Zélande, il ne restait plus que les cheminées en briques, la plupart debout, quelques-unes à moitié démolies, et lorsqu'on se promenait au milieu de cette destruction générale, on rencontrait des débris de toute sorte d'ustensiles, beaucoup de verre fondu ou brisé en mille pièces, des morceaux de poterie, des pièces de fer qui entraient dans les constructions, une grande quantité de barriques; les naturels y cherchaient encore des clous. Ils avaient soin, avant l'incendie, d'enlever tout le plomb des toitures pour en faire des balles. De la caserne, il ne restait que les caves où les munitions avaient été renfermées; on n'a pu expliquer comment ces munitions avaient pris feu. Les Maoris prétendent que ce n'est pas un fait de leur part; plusieurs habitans disent que c'était une nécessité, qu'il n'y avait pas d'autre moyen de déterminer l'embarquement de toute la population et des troupes.

« Ce qu'on y remarque avec surprise, c'est que les naturels ont respecté les temples et les maisons des missionnaires anglais; mais celles-ci, quoique non brûlées, ont été pillées. La seule église catholique et les habitations de la mission sont restées intactes, ou du moins les objets insignifiants qu'on en a enlevés ont été restitués à l'instant, sur la demande de l'évêque. Par un bonheur incroyable, il n'y est pas arrivé une seule balle. Les Maoris ont poussé la bienveillance, à cause de ce respectable prélat, jusqu'à ne pas mettre le feu aux maisons trop voisines de celles de la mission; ils se sont contentés de les piller, et plus tard la tribu de Rev s'y est logée.

« Notre visite dans ce moment à la baie des Iles a été d'un très-bon effet pour la mission catholique. J'ai vu chez Monseigneur un assez grand nombre de chefs assemblés, et les conseils pacifiques que Monseigneur leur a donnés devant moi, et que j'ai fortement appuyés, ont été bien accueillis de tous.

« L'état de la mission catholique de la Nouvelle-Zélande est vraiment prospère. D'après les derniers recensemens faits par ordre du gouverne-

ment colonial, la population totale est portée à 109,550 âmes. On y compte 42,700 naturels qui suivent la religion anglicane, 16,000 convertis à celles des wesleyens, et 3,100 catholiques; le reste est païen. Mgr. Pompallier assure que ces nombres sont exagérés, les premiers en plus, les derniers en moins. En se rapportant à ses registres, il trouve environ 4,400 baptisés, et il croit approcher de la vérité en portant à cinq ou six fois autant le nombre des naturels qui suivent les prières catholiques (les catéchumènes). Il faut remarquer que les anglicans et les wesleyens comptent également dans le résultat de leurs calculs les baptisés et ceux qui suivent leurs instructions, qu'ils confondent ensemble sous le nom de *convertis*, ce que nos missionnaires n'admettent pas. On doit observer aussi que les missions protestantes n'avaient que 320 convertis en 1827, lors du passage de M. d'Urville à la baie des Iles, et que ce n'est que depuis l'apparition des prêtres catholiques qu'elles ont pris de l'activité. Jusqu'alors on s'était beaucoup plus occupé d'achats de terrains, de fermes, de multiplication de détail, que de la conversion des naturels.

« La mission catholique a été fondée en 1838. Monseigneur y est arrivé avec un prêtre et un catéchiste. Il y a aujourd'hui deux évêques, Mgr. Pompallier évêque de Maronée, vicaire apostolique de l'Océanie, Mgr. Pompallier, évêque d'Oïhosic, coadjuteur; seize prêtres et huit frères distribués sur divers points de l'intérieur et de la côte de l'île du Nord. Il n'y a personne dans l'île du Sud, où cependant les naturels demandent vivement des prêtres et des livres de prières.

« Le succès de cette mission est en grande partie dû au mérite personnel de Mgr. l'évêque de Maronée. La considération dont il jouit auprès des personnes les plus respectables de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Galles est la preuve la plus irrécusable de la droiture avec laquelle il a conduit ses travaux. Après des Anglais de toutes les classes établis à la Nouvelle-Zélande, il a toujours trouvé l'accueil le plus bienveillant. Mgr. Pompallier a subi de rudes épreuves dans les commencemens: il est sorti triomphant de ces luttes dangereuses, grâce au bon sens naturel des chefs, et plus tard il a reçu d'eux les preuves les plus éclatantes de leur attachement; car c'étaient des chefs protestans, ceux qui commandaient le parti opposé dans les dernières guerres, qui lui ont apporté cette protection qui paraît si éloignée de leurs mœurs, surtout lorsqu'ils sont animés par les combats.

« L'administration de cette mission est aujourd'hui parfaitement réglée; à l'aide des correspondances des banques de Londres et de Tydney, l'argent et les approvisionnement arrivent à point nommé.

*Île Tongatobou.* — « Le 8 juin et les jours suivans, nous nous empressâmes de nous mettre en communication avec les missionnaires catholiques et de leur envoyer des vivres, dont ils avaient grand besoin, ainsi que les vêtemens et les autres objets qui nous avaient été remis pour eux à Valparaiso. Ces messieurs sont établis à Pëa, grand village fortifié, fameux par les sièges qu'il a soutenus, et qui lui ont donné la réputation d'imprenable. Il est situé à une assez grande distance de Pangaï-Madou, où se trouve le mouillage ordinaire et le plus sûr. Ils nous dit que la mission était dans un état de prospérité qui donnait les plus grandes espérances. Depuis leur arrivée dans l'île, ils ont rendu des services à toute la population en distribuant des remèdes et en empêchant plusieurs guerres; leur caractère à cet égard est si bien connu, qu'on a donné à Pëa le nom de *Peace-Town* (ville de la paix). Les deux chefs les plus puissans qui l'habitent, Savaka, et Moëaki, sont baptisés, ainsi que cinq ou six cents naturels. Nos missionnaires, les Pères Chevron, Caliman et Grange, avec deux frères, y paraissent fort heureux et très-aimés des naturels.

« Le 11 juin je fus, avec partie de l'état-major, de la maistrance et une compagnie de l'équipage, assister à la messe à Pëa. Nous entrâmes dans la ville en ordre, tambours et musique en tête. Les naturels nous parurent enchantés; mais pendant la messe leurs chants religieux produisirent encore plus d'effet sur nous; il y régna un accord admirable. Après la messe, les chefs donnèrent à tout le monde un fort bon déjeuner. Cette cérémonie religieuse et militaire a causé une grande sensation parmi les habitans. Ces messieurs nous ont souvent remerciés pour la considération générale que cela leur avait donnée, surtout auprès des naturels qui ne sont pas encore convertis.

« Pendant mon séjour, les grands chefs de l'île, catholiques ou protestans, ont été reçus à bord avec les plus grands égards, et l'attention que j'ai mise